

# so!



Focus

## Quand la jeunesse se soulève

# **Votre solidarité fait la différence ! solidar.ch**

**Suivez-nous sur les réseaux sociaux**



**Photo de couverture**

Manifestation à l'Université des Philippines Diliman de Manille  
lors de la grève nationale du 21 novembre 2025.  
Photo : Colectiva Actoras de Cambio.



## Chère lectrice, cher lecteur

L'an dernier, une vague de protestations a déferlé du Népal à la Serbie, du Pérou au Maroc, arborant un drapeau à l'effigie d'une tête de mort coiffée d'un chapeau de paille. Le pirate Jolly Roger sert d'étendard au mouvement de résistance de la génération Z, qui ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire d'une jeunesse qui se mobilise contre l'establishment. Elle dénonce ce que Solidar combat aussi : hausse des inégalités sociales, répression de la société civile, accès insuffisant à l'éducation, chômage des jeunes, exploitation, corruption et crise climatique. Cette génération interconnectée s'organise en ligne et remporte des batailles.

Malheureusement, les raisons de protester ne diminuent pas, au contraire. Dans le monde, 84 % des pays ont réduit leurs investissements dans l'éducation et la santé. La Suisse aussi a largement sabré dans ses fonds destinés à la coopération internationale. Le problème n'est pas un manque de moyens, mais une fortune mondiale concentrée essentiellement entre les mains de personnes riches très peu taxées. En particulier en Suisse. Nous ne manquons peut-être pas d'eau potable ou de manuels scolaires, mais nos jeunes souffrent aussi de l'inaction climatique et de la hausse des inégalités. Si Jolly Roger débarque ici, j'invite notre gouvernement à répondre aux protestations de la génération Z non pas avec du gaz lacrymogène, mais avec une politique climatique juste et une taxation appropriée des riches.

**Felix Gnehm**  
Directeur de Solidar Suisse

## Sommaire



### Focus

## Quand la jeunesse se soulève

L'an dernier, les jeunes ont manifesté dans le monde entier. Les *digital natives*, ou génération Z, ont occupé les rues de Katmandou, d'Antananarivo, de Mexico et de Novi Sad. Leur mobilisation, souvent organisée sur les réseaux sociaux, a même conduit à la chute de plusieurs gouvernements et défend, tout comme Solidar Suisse, une juste répartition des richesses et l'égalité des chances.

**Page 6**

En bref	4
Focus	6
Interview	14
Actualité	15
En coulisses	16
Chronique	17
Rétrospective	18
Dernière page	19



Photo : OIT

Cambodge

# Avancée pour les droits du travail

À la fin de l'année dernière, la Cambodian Alliance of Trade Unions (CATU), organisation partenaire de Solidar, a remporté une victoire importante pour les droits des travailleuses et des travailleurs.

Début 2024, le dirigeant syndical Chea Chan a été arrêté et incarcéré pendant six mois pour s'être engagé en faveur de la création d'un syndicat indépendant au sein de Wing Star Shoes, une usine employant 20 000 personnes et produisant entre autres pour les marques ASICS et MUJI.

Grâce à plusieurs mois de mobilisation de la CATU, à la solidarité internationale et à l'immense courage du personnel, Chea Chan a été relâché l'an dernier. Wing Star Shoes a dû le réengager et il a reçu des indemnités record de 50 000 dollars pour sa détention injustifiée. C'est la première fois qu'un syndicaliste est officiellement réhabilité au Cambodge. Il s'agit là d'une avancée historique et d'un signal fort en faveur de la liberté d'association et de la justice.



Solidar recommande

## « Résister, aujourd'hui »

Une lecture conseillée par Sylvie Arnanda

Lutter contre le sentiment d'impuissance est le fil rouge de l'essai de la journaliste Salomé Saqué, publié fin 2024. Dans *Résister*, l'autrice aborde le danger de la montée de l'extrême droite qu'elle définit comme un mouvement « au-delà d'un courant politique ». Les deux premières parties du livre constituent une analyse historique et étayée de l'extrême droite, décryptant la « bataille culturelle » menée dans les discours, les médias et les réseaux sociaux. Loin de se limiter au contexte français, cette réflexion sert à décortiquer des modèles idéologiques au-delà des frontières. La dernière partie, intitulée « Résister, aujourd'hui », propose des clés pour ne pas céder à l'indifférence. Parmi les pistes évoquées, comme nourrir son esprit critique, retrouver la capacité de s'indigner, « cultiver la joie », l'autrice invite à rétablir le dialogue sans « ajouter du mépris au mépris » et à recréer du lien social. Dans un monde marqué par l'érosion de la démocratie, cet essai offre une bouffée d'air face à l'abatement.



Salomé Saqué, *Résister*  
Éditions Payot, Paris, 2024

Tentez de gagner un exemplaire de l'essai en résolvant le mot croisé de la dernière page.

70 %

de la population d'Afrique  
subsaharienne a moins  
de 30 ans

## Afrique du Sud

# Une vie au service du mouvement syndical

Solidar Suisse a collaboré pendant près de vingt ans avec Crecentia Mofokeng, originaire d'Afrique du Sud et coordinatrice régionale de l'Internationale des travailleurs du bâtiment et du bois (IBB). Cette collaboration a démarré fort avec la campagne « Fair Games – Fair Play » pour de meilleures conditions de travail sur les chantiers des stades de la Coupe du monde de football en Afrique du Sud. Crecentia se trouvait en première ligne et s'est rendue à Zurich pour rencontrer Sepp Blatter. Nous avons aussi lutté ensemble contre l'utilisation de l'amiante dans le bâtiment. Solidar soutient à présent la campagne « Just Transition » de l'IBB pour une transition écologiquement et socialement juste vers les énergies durables. Cette action sera menée sans Crecentia Mofokeng, qui, après 45 ans d'engagement syndical, a pris sa retraite, du moins professionnelle, en décembre. Chère Crecentia, merci du fond du cœur pour ces belles années et nos meilleurs vœux pour la suite !



## Rapport

# Les inégalités extrêmes ébranlent la démocratie

À l'ouverture du Forum économique mondial de Davos, Oxfam et Solidar Suisse alertent sur la hausse rapide des inégalités et ses conséquences pour la démocratie et la cohésion sociale. Le récent rapport d'Oxfam intitulé *Resisting the Rule of the Rich* montre que les grandes fortunes s'enrichissent plus vite que jamais et qu'elles se servent de leurs moyens pour influencer les règles de l'économie et de l'État en leur faveur, tandis que près de la moitié de la population mondiale vit dans la pauvreté. Les ultra-riches dominent les campagnes électorales et les votations, orientent le discours public, obtiennent un accès privilégié aux institutions politiques et se font même élire à des fonctions politiques. Le pouvoir médiatique joue un rôle clé dans ce phénomène, neuf des dix principales entreprises de réseaux sociaux se trouvant aux mains de six milliardaires.

Solidar Suisse et Oxfam appellent donc à limiter la concentration du pouvoir économique en instaurant une taxation juste et des règles claires en matière d'influence politique.



Vers le rapport et les chiffres de la Suisse  
[solidar.ch/report\\_2026](https://solidar.ch/report_2026)



## Pakistan

# Des maisons sans acier qui résistent aux séismes

Comment mieux sécuriser les habitations dans les zones vulnérables aux séismes quand le béton et l'acier font défaut ? Solidar s'y attelle dans le cadre d'un projet au Pakistan. En coopération avec la University of Engineering and Technology Peshawar (UETP) et l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), nous étudions comment rendre les constructions traditionnelles sèches en argile nettement plus résistantes aux séismes grâce au bois local. L'équipe interdisciplinaire mêle expertise en ingénierie, haute technologie et artisanat local. Les observations sont directement mises en pratique grâce à des études sur le terrain, des tests, des formations et ateliers avec des ingénieurs·e·s et des artisans·e·s sur place. Cette approche donne lieu à des directives concrètes pour reconstruire en sécurité, de manière abordable, locale et pérenne. Une alliance entre recherche axée sur les besoins et coopération internationale qui protège des vies.

## Solidar Suisse

# AG et table ronde

Mardi 19 mai 2026

18 h 30 : Assemblée générale

19 h 15 : Table ronde : « Quand les inégalités mondiales se creusent mais que l'aide internationale diminue ».

Plus d'infos sur [solidar.ch](https://solidar.ch) dès mi-avril 2026.

Lieu : Volkshaus Zürich – Blauer Saal,  
Stauffacherstrasse 60, 8004 Zurich



Manifestation à l'Université des Philippines Diliman de Manille lors de la grève nationale du 21 novembre 2025.

**Focus**

# Les jeunes se mobilisent

À Nairobi, Dacca ou Lima, la corruption, l'incurie et les inégalités alimentées par des chances misérables sur le marché du travail, les conséquences du colonialisme et le mépris de la crise climatique, soulèvent la colère d'une génération interconnectée. Elle défie les gouvernements sur les réseaux sociaux, elle se met en grève et mène des actions créatives. Un combat dont elle paie souvent le prix fort, mais dont elle sort aussi victorieuse. Les gouvernements sont forcés de réagir face à la pression et certains chutent malgré la censure et la violence.

---

Découvrez dans ce numéro les points communs de ces manifestations, leurs effets et le soutien apporté par Solidar Suisse.

- 8** Le combat de la génération Z pour un avenir collectif
- 10** Une révolte de jeunes qui transforme la nation
- 11** #revolution
- 12** Les jeunes femmes autochtones se défendent
- 13** La démocratie commence sur les bancs de l'école



# Le combat de la génération Z pour un avenir collectif

Partout dans le monde, la jeunesse manifeste. Interconnectée et apte à se mobiliser en un rien de temps, elle demande la fin de la corruption, de l'incurie et des inégalités, au Cameroun, au Bangladesh ou au Pérou. Retour sur les enjeux de ces luttes et les actions de Solidar.

Texte : Christina Tsang, coordinatrice de projet pour le programme Asie

L'année 2025 a été rythmée par les affrontements, entre conflits de longue durée en Europe, en Asie et en Afrique et bouleversements politiques partout dans le monde. Les médias internationaux se sont saisis de la notion de « manifestations de la génération Z » pour désigner le mouvement de protestation des personnes nées entre 1995 et 2010. C'est-à-dire les personnes de 15 à 30 ans, qui sont la première génération à ne pas avoir connu la vie sans internet et autres technologies numériques. Elle réclame des changements avec des mêmes et des hashtags, se rassemble sur les réseaux sociaux sous des symboles communs comme le drapeau de pirate au chapeau de paille (p. 11), réagit et se mobilise rapidement. Elle n'attend pas les changements, elle les provoque.

De Mai 68 au Printemps arabe, les jeunes ont souvent été le moteur d'évolutions sociales. Les manifestations actuelles ont pour particularités leur interconnexion numérique et leur dimension planétaire. Plus d'une douzaine de protes-

tations menées par des jeunes ont éclaté dans le monde depuis le début des années 2020.

## Une mobilisation surprise

La rapidité de la mobilisation a pris au dépourvu les élites vieillissantes et un establishment rigide. Au Népal et à Madagascar, elle a vite conduit à un changement de pouvoir. Ailleurs, le mouvement, qui n'a pas de figure dirigeante, cherche à composer avec un système manipulé.

Instruite, à l'aise avec les outils technologiques et de plus en plus ambitieuse, la génération Z fait face à un marché du travail aux possibilités d'ascension sociale limitées. Faute de moyens pour exercer une influence politique, la rue est devenue le seul lieu pour faire entendre ses revendications. Des personnes de tous âges et horizons n'ont pas tardé à se rallier au mouvement. Les premiers rassemblements avaient beau être pacifiques, les gouvernements, affolés par leur ampleur, y ont

répondu d'une main de fer par l'oppression numérique, la censure, la violence. Des profils très divers aux priorités différentes se sont réunis sous la bannière de la justice sociale et il est difficile de dire si des changements réels et durables pourront s'imposer. Nous avons souhaité mettre en lumière les manifestations emmenées par des jeunes sur quatre continents.

### **Des autocrates qui s'accrochent au pouvoir**

La jeunesse du Bangladesh est descendue dans les rues dès l'été 2024 et a poussé la Première ministre Sheikh Hasina, au pouvoir depuis 15 ans, à la démission (p. 10). À travers tout le continent africain aussi, des manifestations ont éclaté contre des gouvernements autoritaires et corrompus. Au mois d'octobre, après des élections truquées à l'issue desquelles Paul Biya, président autoritaire depuis 43 ans, a été déclaré vainqueur, les Camerounaises et les Camerounais ont protesté contre le taux de chômage élevé et l'inadéquation des soins de santé dus à la corruption et à la mauvaise gouvernance.

### **Incurie**

Au Kenya, la décision du gouvernement d'augmenter les impôts pour compenser la hausse de la dette s'est heurtée à des protestations sur fond de pauvreté et de disparition de détracteur·trice·s du régime. À Madagascar, les jeunes ont manifesté contre les coupures chroniques d'électricité et de distribution d'eau. Leurs critiques visant l'incurie du gouvernement ont trouvé un écho auprès d'une vaste partie de la population. Le régime en place a été renversé et un gouvernement de transition formé, quoique sous contrôle de l'armée. Au Maroc, ce sont les millions investis par le gouvernement dans la construction de stades de classe mondiale pour la Coupe du monde de football de 2030 qui ont mis le feu aux poudres. Lorsqu'il a été révélé que huit femmes enceintes étaient mortes dans des hôpitaux publics, la population marocaine est descendue dans la rue en scandant « La santé d'abord, pas la Coupe du monde ».

Au Népal, les protestations déclenchées par le verrouillage des réseaux sociaux se sont vite muées en révolte contre la caste dirigeante, dont les « fils et filles de » affichaient leur mode de vie fastueux sur ces mêmes plateformes.

### **Corruption**

En Indonésie, c'est l'annonce d'une allocation logement mensuelle pour les parlementaires, dix fois supérieure au salaire minimal, qui a poussé la jeunesse dans les rues. Des personnes issues de tous les niveaux de la société se sont rapidement alliées pour dénoncer le népotisme, la corruption et les violences policières.

C'est également contre la corruption, cause de la mauvaise qualité des infrastructures, que les jeunes de Serbie ont manifesté en novembre 2024 après l'effondrement de l'auvent en béton de la gare de Novi Sad (p. 13).

Même scénario en Amérique latine, où, en septembre dernier, des jeunes du Paraguay et du Pérou ont protesté contre la corruption et le manque d'action face à la violence des gangs. Au Mexique, le maire Carlos Manzo, qui avait reproché à la présidente Sheinbaum son manque de fermeté face aux car-

## **Instruite et interconnectée, la jeunesse fait face au chômage et à l'incurie des gouvernements.**

tels de la drogue, a été assassiné le 1<sup>er</sup> novembre dans l'État de Michoacán, portant à sept le nombre de maires tués au cours des quatre dernières années. Après les manifestations contre la criminalité, la corruption et le narco-gouvernement, des voix se sont toutefois élevées pour dénoncer une instrumentalisation et des appels à protester générés par l'IA.

### **Le bras long du colonialisme**

Ces manifestations s'inscrivent certes dans des contextes différents, mais elles présentent aussi des points communs. La situation de nombreux pays est héritée du colonialisme, avec son système de travail forcé, de plantations et de taxes abusives. Après l'indépendance, les structures gouvernementales centralisées ont été reprises par les nouvelles élites, engendrant une corruption et un népotisme systémiques, ciblés aujourd'hui par ces manifestations. La France a longtemps soutenu le régime autoritaire du Cameroun pour assurer ses propres intérêts, des bases militaires aux activités pétrolières, et cherche encore à maintenir les structures de pouvoir coloniales et les dépendances économiques. À cela s'ajoutent les crises mondiales, la hausse des inégalités sociales et les immenses bouleversements socio-économiques causés par la pandémie de COVID-19, dont les jeunes ont particulièrement souffert. Dans de nombreux pays, plus de la moitié de la population a moins de 30 ans. Or ce sont le chômage et l'incurie des gouvernements qui attendent cette jeunesse instruite et interconnectée rêvant d'un avenir meilleur. Sans parler de la crise climatique, véritable épée de Damoclès largement ignorée.

### **Issue incertaine**

Pour l'heure, impossible de savoir où mèneront les manifestations de la génération Z. Si le gouvernement a changé de mains à Madagascar, au Népal, en Mongolie, et en Bulgarie mi-décembre, l'incertitude et les tensions subsistent et des forces autoritaires pourraient aussi tirer parti de la vacance du pouvoir. Les manifestations dans d'autres pays ont été étouffées par la police et l'armée, mais les mouvements restent actifs. Les jeunes risquent des peines de prison, ou même leur vie, pour un meilleur avenir. Le soutien d'une vaste partie de la population a été déterminant dans le succès d'un mouvement qui revendique la justice sociale, à savoir un accès égal aux richesses, aux chances, à la santé et aux privilèges pour toutes et tous, indépendamment de l'origine, de l'identité ou d'autres circonstances de vie. Solidar Suisse s'engage aussi en ce sens. Découvrez dans les prochaines pages comment les jeunes se battent pour un avenir collectif dans le cadre de projets de Solidar en Asie (p. 10), en Amérique latine (p. 12 et 15) et en Europe de l'Est (p. 13). ●

# Une révolte de jeunes qui transforme la nation

Au Bangladesh, la génération Z a fait tomber le gouvernement en rassemblant toute la population autour de son combat contre les inégalités sociales.

Texte : Ahsan Kamrul, coordinateur au Bangladesh

Au cours de l'été 2024, une révolte portée par les jeunes a mis fin à plus de 15 ans de règne de la Première ministre Sheikh Hasina au Bangladesh et provoqué une mutation politique. Cette action, loin d'être impulsive, s'inscrivait dans la suite logique d'années de frustration face à l'oppression politique, au rétrécissement des espaces démocratiques libres, à la hausse des inégalités et à l'impunité omniprésente. Une

génération entière avait cessé de croire en ses chances dans un Bangladesh moderne.

Les protestations visaient le système de quotas dans le service public. Initialement mis en place après l'indépendance pour offrir des emplois dans l'administration aux familles des vétérans de la guerre de 1971, il n'a cessé d'être étendu et une part importante des postes gouvernementaux a été réservée

à divers groupes privilégiés. Pour la génération Z, confrontée à un taux de chômage élevé, aux inégalités sociales et aux perspectives limitées, le système de quotas symbolisait l'injustice structurelle d'un État qui plaçait la loyauté avant les compétences, privilégiant certaines personnes et excluant les autres.

## L'arrêt de trop

Quand le système de quotas, aboli en 2018, a été réintroduit mi-2024 par un arrêt de justice, les étudiant·e·s ont eu la sensation de se faire voler leur avenir. Leur grogne s'est étendue à tout le pays dans une vague décentralisée de *sit-in*, de barrages routiers, d'occupations de campus et de gel d'activités dans des villes entières. Le mouvement s'est amplifié grâce aux outils numériques tels que groupes Facebook ou WhatsApp, chats Telegram et vidéos virales qui ont mobilisé des milliers de personnes en quelques heures.

Aux côtés de groupes politiques non traditionnels, la jeunesse, qui avait entièrement grandi sous Sheikh Hasina et assisté à la fois à la modernisation et au recul démocratique, formait l'épine dorsale de ce soulèvement. Cette génération maîtrisant les outils numériques et habituée à des organisations horizontales sans figure dirigeante ne redoutait pas les autorités et était étroitement liée à la culture protestataire mondiale. Inféodée à tout parti politique, elle a pu se mobiliser en un temps record grâce aux infrastructures numériques.

## Répression féroce

La situation a dégénéré lorsque l'étudiant activiste Abu Sayed a été tué par les forces de sécurité, qui tiraient à bout portant sur les personnes manifestantes. Ses derniers instants, capturés avec un téléphone, ont fait le tour du pays en quelques minutes et provoqué une vive indignation.

Selon les données officielles du ministère de la Santé, au moins 631 personnes ont été tuées et environ 19 200 ont été blessées entre le 15 juillet et le 5 août. Les chiffres réels seraient encore plus élevés selon les médias et les groupes de défense des droits humains. Les forces de sécurité se sont servies de gaz lacrymogène, de matraques, de



La *Bangla-Blockade* une manifestation étudiante du 11 juillet 2024 contre la réintroduction du système discriminatoire de quotas dans le service public.

balles en caoutchouc et de munitions réelles. Des observatrices et observateurs indépendant·e·s ont témoigné du recours illégal aux fusils de chasse, d'arrestations de masse, de mises en détention arbitraires et du verrouillage des communications.

La répression a encore jeté de l'huile sur le feu. Le deuil et la colère ont uni étudiant·e·s, travailleur·euse·s du textile, enseignant·e·s, parents et quartiers entiers autour d'un appel unanime à la justice, à la responsabilisation et aux réformes. Le 5 août, sous la pression croissante de la rue, Sheikh Hasina a démissionné et quitté le pays. Un gouvernement intérimaire emmené par Muhammad Yunus, Prix Nobel de la paix, a pris le pouvoir et piloté la transition politique. Dans ce contexte, Solidar Suisse a poursuivi ses projets contre le travail des enfants et pour des conditions de travail dignes dans le secteur du cuir et ainsi contribué à la lutte contre les inégalités.

### Un succès unique

Si la génération Z a réussi là où d'autres mouvements avaient échoué, c'est parce qu'elle a su allier ampleur, rapidité et indignation généralisée face à l'injustice du système. Son soulèvement a transformé un modeste différend politique en un règlement de comptes national réclamant la justice pour les victimes, la prise de responsabilités face aux abus et des réformes structurelles.

Les jeunes continuent de se battre pour qu'il soit rendu justice aux personnes tuées et blessées et aucune réforme significative n'a encore été mise en œuvre, que ce soit pour restructurer les quotas ou contraindre la police à rendre des comptes. En décembre dernier, Sharif Osman Hadi, figure de proue des manifestations de 2024 qui comptait se présenter aux élections de février, a été abattu par des individus masqués, un incident qui a déclenché de nouvelles protestations de masse.

Lassée de la mainmise sur le pouvoir qu'elle connaissait depuis 15 ans, une génération entière s'est soulevée pour défendre son avenir et a provoqué la chute du gouvernement. Mais les tensions subsistent et l'issue reste incertaine. ●



## #revolution

De Dacca à Nairobi, la Gen Z crée une nouvelle culture protestataire : décentralisée, numérique et imprévisible pour le pouvoir.

Texte : Melanie Wirz, responsable communication et médias

Derrière chaque publication, la génération Z est là, sur TikTok, Instagram ou X. Ses armes : les téléphones, les hashtags, les mèmes et une foi inébranlable en la justice. Les jeunes clament haut et fort leurs revendications dans la rue et par écrans interposés et, en se liguant, font chuter des régimes.

### Quand la mobilisation en ligne se mue en révolution

L'un des premiers exemples remonte à l'été 2024 au Bangladesh, où un mouvement étudiant protestataire contre un système de quotas injuste s'est transformé en révolution. Malgré les coupures d'internet, les jeunes ont mobilisé des millions de personnes grâce à Telegram, aux VPN et à des applis cryptées. Quelques semaines plus tard, la Première ministre Sheikh Hasina remettait sa démission. Décentralisées et dépourvues de figure dirigeante, les protestations n'en étaient pas moins étroitement coordonnées.

Cette nouvelle forme de résistance s'observe partout : au Népal, au Kenya, en Indonésie, en Serbie et au Mexique. À Nairobi, des affiches de protestation sont générées par l'IA, tandis qu'à Katmandou, les manifestations s'organisent sur TikTok. La sphère numérique des jeunes est un laboratoire d'inventivité politique : horizontale, rapide et inclusive. Elle transforme la colère en action. Les symboles de la culture pop comme le drapeau de pirate *One Piece* nourrissent cette sensation d'une jeunesse mondialisée et d'une solidarité numérique.

### Pouvoir, risques et répression numérique

Ces actions sont réprimées : les régimes autoritaires réagissent par la censure, la surveillance et le verrouillage d'internet. Si la mobilisation en ligne permet aux mouvements protestataires de grandir très vite grâce à la capacité des réseaux numériques à diffuser les informations, mais aussi à faciliter l'organisation, ces mêmes technologies créent aussi des points d'attaque. Cette répression autoritaire contraint les mouvements à chercher d'autres canaux, tels que des liaisons hors ligne sécurisées, des réseaux locaux ou des moyens classiques.

La génération Z a appris à utiliser les espaces numériques en dépit des contrôles. Elle mobilise d'autres publics, fait entendre les revendications et montre que l'engagement politique ne naît pas malgré mais grâce à la communication numérique, par-delà les frontières, dans une démarche créative et radicalement interconnectée. ●



Des femmes manifestent contre la violence, le 8 mars à Huehuetenango, Guatemala

Elles ont peur de porter plainte parce que les juges donnent raison à leur compagnon violent. Il n'y a pas de justice pour les femmes », poursuit Esperanza Iquic.

### Résister à la violence

De courageuses jeunes femmes de notre organisation partenaire Colectiva Actoras de Cambio se battent malgré tout publiquement contre la violence. Elles se soutiennent mutuellement, mènent des enquêtes et organisent des ateliers qui expliquent leurs droits aux jeunes femmes et les aident à analyser les violences qu'elles ont subies. « Nous reconnaissons que nous sommes libres de décider de notre corps », explique Flores Xiquin\*, participante à un atelier. En gagnant confiance en elles, ces femmes se défendent contre la violence et motivent leurs pairs à en faire de même. Elles s'engagent pour les droits des femmes au moyen de représentations théâtrales dans leurs villages, à la radio, sur les réseaux sociaux et lors de manifestations, malgré l'intense stigmatisation de cercles qui continuent de les dénigrer, et veulent garder le contrôle sur leur corps. « Nous n'avons plus peur », affirme Flores Xiquin. ●

\* Le nom a été modifié.

## Les jeunes femmes autochtones se défendent

Au Guatemala, de jeunes autochtones ont défendu la victoire électorale du président en fonction et des jeunes femmes courageuses se soulèvent contre le racisme, le machisme et la violence quotidienne.

Texte : Monika Hess, responsable du programme Amérique centrale

En Amérique latine aussi, la génération Z s'est engagée pour révolutionner le système politique. Au Chili par exemple, où la jeunesse a joué un rôle important dans les manifestations de 2019 pour une réforme constitutionnelle et la justice sociale, ou en Colombie, où elle a dénoncé les violences policières et appelé à une réforme de l'éducation lors de la grève nationale de 2021.

Lorsque l'élite corrompue du Guatemala a contesté les résultats de l'élection présidentielle après la victoire de Bernardo Arévalo en 2023, les étudiantes et les étudiants ont défilé dans les rues de la capitale, tandis que de jeunes autochtones ont barré les routes et organisé des protestations dans tout le pays.

### Racisme et violence de genre

La population du Guatemala se compose majoritairement de jeunes. Plus de

60 % ont moins de 30 ans, dont près de 44 % sont autochtones et font chaque jour face au racisme, à la violence et au mépris. Les jeunes femmes sont les premières concernées. « La société nous rend invisibles. Dès l'enfance, elle nous dit que les femmes n'ont aucune valeur », explique Esperanza Iquic\*, de Huehuetenango, dans le nord du pays. En plus du machisme, le fondamentalisme religieux contribue aussi à tabouiser les droits et la santé sexuels et à normaliser les violences faites aux femmes.

Grossesses (adolescentes) non désirées, dévalorisation et sentiment de culpabilité en sont les conséquences. C'est en vain que les survivantes de violences sexualisées recherchent un soutien. Au contraire, le système judiciaire les en rend responsables. « J'ai des amies qui supportent les coups.

### Votre don compte !

**60**  
francs

Avec 60 francs, vous permettez à deux jeunes de participer à un atelier sur les droits et la santé sexuels.

**100**  
francs

Avec 100 francs, des jeunes peuvent s'acheter le matériel nécessaire pour mener une action de sensibilisation dans leur village.

**130**  
francs

130 francs permettent à des jeunes d'organiser une action de sensibilisation contre les violences faites aux femmes.

[solidar.ch/fr/agir](https://solidar.ch/fr/agir)



# La démocratie commence sur les bancs de l'école

L'effondrement de l'auvent de la gare de Novi Sad en 2024 a été un catalyseur. Des milliers de personnes ont protesté contre la corruption et l'abus de pouvoir. Les jeunes façonnent aussi le changement avec Solidar.

Texte : Cyrill Rogger, responsable de programme Europe du Sud-Est

Les rues de Novi Sad sont noires de monde. Ce 1<sup>er</sup> novembre 2025, des personnes de tout le pays ont convergé dans la capitale de la province autonome de Voïvodine. À 11 h 52, le silence s'abat. C'est à cette heure précise qu'un an plus tôt, l'auvent de la gare s'est effondré et que 16 personnes ont été ensevelies sous les décombres.

Le silence de 16 minutes est pacifique mais accusateur. L'accident, imputé à des travaux bâclés et à la corruption, a provoqué des manifestations étudiantes dans tout le pays. Les veillées ont fait place à des blocus d'université et à des rassemblements de masse. Des centaines de milliers de personnes ont réclamé la pleine lumière sur les faits, des démissions et de nouvelles élections. Le président Aleksandar Vučić a pour sa part nié toute responsabilité, évoqué une « influence étrangère » et misé sur la répression. Les protestations se sont taries, aucune décision n'a été prise.

## La polarisation plutôt qu'une solution ?

« J'étais là le 1<sup>er</sup> novembre, c'était très impressionnant », raconte Stanka Parač Damjanovic, directrice de notre organisation partenaire Local Democracy Agency (LDA) qui travaille avec des écoles de trois villes de Voïvodine dans le cadre du projet « Let's Debate Change ». Elle voit dans la mobilisation sur les réseaux sociaux et l'organisation horizontale sans figure dirigeante un parallèle avec les manifestations mondiales de la génération Z. « Aussi importantes ces actions soient-elles, elles peuvent aussi accentuer la polarisation et compliquer des solutions politiques viables », tempère-t-elle toutefois.

J'ai beau objecter qu'ailleurs, des protestations de jeunes ont fait tomber des gouvernements, elle n'en démord pas : « Même si des élections anticipées devaient entraîner un changement de gouvernement cette année en Serbie, la société resterait polarisée. La démocratie ne peut s'épanouir durablement que lorsqu'elle est vécue localement. »

## Promouvoir la culture du débat

C'est ici que « Let's Debate Change » entre en jeu. Six clubs de discussion basés dans trois communes renforcent la participation des jeunes. Sous la direction de mentors sur place, les élèves débattent de sujets de leur choix, développent des idées de projets et apprennent à préparer des concepts et des budgets. L'objectif est de les aider à adopter un esprit critique,



Le 24 janvier 2025, des manifestant-e-s réclament la démission du président Vučić dans les rues de Novi Sad sous le slogan « Ton temps est écoulé ».

à communiquer efficacement et à résoudre les problèmes de manière autonome. Les résultats sont tangibles : à Kanjiža, des jeunes gèrent un distributeur automatique d'encas dans leur école, très apprécié même s'il ne propose que des produits sains. Des ateliers sur l'alimentation et la consommation de médias, planifiés et animés directement par les participantes et participants, ont accompagné son installation.

La démocratie ne se joue pas uniquement dans les hautes sphères, elle débute sur les bancs de l'école et avec des projets locaux. Offrir aux jeunes la possibilité de participer donne souvent des résultats surprenants et favorise une culture politique qui trouve des solutions viables, comme le préconise Stanka Parač Damjanovic. ●

# « Les inégalités sont un sujet central »

Pourquoi la jeunesse manifeste-t-elle dans le monde entier ? Des éléments de réponse avec Tareq Sydiq, chercheur sur les mouvements sociaux.

Interview : Katja Schurter, rédactrice

## Comment démarrent les protestations actuelles des jeunes du monde entier ?

Même si chaque pays a un système politique et des problèmes qui lui sont propres, le mécontentement face à la façon de faire de la politique, aux possibilités de participation qui sont offertes aux jeunes et à la réponse apportée à la crise climatique est une constante. La réaction du gouvernement a aussi une influence. Au Bangladesh par exemple, la répression massive a encore renforcé la protestation.

## Pourquoi tous ces mouvements protestataires renvoient-ils explicitement à la génération Z ?

De manière générale, ce sont souvent des personnes jeunes qui protestent. Elles en ont davantage la possibilité et sont souvent les plus touchées par les dysfonctionnements du système, hier comme aujourd'hui. Cette autodénomination est un marqueur d'identité positive. Le succès des manifestations dans d'autres pays inspire.

## Quel rôle jouent les symboles communs comme le drapeau de pirate du manga *One Piece* ?

Les symboles aident à construire une identité, surtout lorsqu'ils sont familiers et ancrés dans la culture pop. Il est intéressant de noter que Pikachu et la tête de mort de *One Piece* viennent des années 1990, avant la naissance de bon nombre des jeunes qui manifestent aujourd'hui. Sans avoir de signification politique en tant que tels, ils peuvent aisément être politisés : les pirates se moquent de l'État et peuvent facilement servir de symbole pour critiquer les politiques et le système.



Tareq Sydiq

Chercheur sur les mouvements sociaux à l'Université de Marbourg

« Plus les personnes qui manifestent ont d'outils à disposition, plus elles sont flexibles. »

## Pourquoi ces protestations ont-elles surtout lieu dans des pays à faible et moyen revenu ? Est-ce aussi lié au colonialisme ?

Sans aucun doute. De nombreux États pâtissent de structures héritées du colonialisme et d'élites corrompues. Les populations protestent contre ce que le pouvoir en place a fait de l'indépendance.

## Peut-on aussi y voir une réaction à la hausse des inégalités ?

Globalement, oui. Le système ne fonctionne pas parce qu'il ne répartit pas

équitablement les ressources. Les inégalités sont un sujet central et récurrent de chaque protestation.

## Les jeunes communiquent sur les réseaux sociaux. Quelles sont leurs possibilités et leurs difficultés ?

Si les réseaux sociaux facilitent la mobilisation, les interventions de l'État et les algorithmes empêchent aussi de communiquer librement. L'organisation dans la vie réelle reste importante. Plus les personnes qui manifestent ont d'outils à disposition, plus elles sont flexibles. Quand une protestation aboutit, c'est en raison d'une faiblesse du système, qui, une fois mise au jour, ne peut plus être niée.

## Comment voyez-vous la suite ?

L'impact à long terme de ces manifestations dépend de la disposition des élites à engager des réformes ainsi que des stratégies des mouvements, qui n'ont pas nécessairement élaboré de concept pour combler la vacance du pouvoir. Il peut donc arriver que des actrices et acteurs de l'ancien système reprennent les rênes. La persévérance est décisive.

## Que pouvons-nous faire, ici, pour les soutenir ?

Promouvoir la communication libre, dénoncer les violations de droits humains et soutenir l'opposition, y compris en offrant des routes de l'exil sûres quand les mouvements échouent. Ceux qui réussissent sont confrontés à des attentes élevées et des contre-mouvements peuvent rapidement se former. Le soutien de la coopération au développement à un nouveau gouvernement peut contribuer à son succès. ●

# Des jeunes se battent pour préserver l'Amazonie

Grâce à LanzArte, des jeunes s'engagent pour leur avenir dans la région amazonienne de Bolivie. Yenny Chucui Uraña, 16 ans, en fait partie.

Texte : Yenny Chucui Uraña, activiste LanzArte

Entouré de forêt tropicale et de cours d'eau, Urubichá est un village animé situé à sept heures de Santa Cruz, la capitale bolivienne. Ce que j'aime le plus ici, c'est la végétation, la culture guarayo et la musique baroque. C'est un lieu paisible où nous respirons un air pur et respectons profondément la nature. Les incendies de 2024, qui ont enveloppé le village entier d'une fumée épaisse, ont été une terrible épreuve pour nous.

## Une insouciance relative

La vie est facile pour nous, les jeunes. Nous participons à des activités sportives et culturelles, et depuis peu à des projets artistiques et environnementaux. Nous nous retrouvons sur la place du village, sur le terrain de sport ou lors de répétitions. Mais nous ne vivons pas pour autant dans une bulle. L'alcool, les fausses informations et le manque de possibilités éducatives et professionnelles sont des problèmes qui nous concernent.

Le paysage naturel sauvage d'Urubichá est menacé par le défrichement et les incendies volontaires des forêts, la pollution des cours d'eau et l'utilisation négligente des ressources naturelles. Les monocultures, la course au profit et le manque de sensibilisation font que les gens n'assument pas la responsabilité des dommages qu'ils causent.

L'éducation est selon moi l'un des outils du changement les plus efficaces. À partir du moment où nous, les jeunes, comprenons l'importance de l'environnement pour notre vie et savons comment protéger la forêt, l'eau et la terre, nous pouvons transmettre ce savoir à nos familles et à la communauté et contribuer à changer les habitudes.

## Prendre confiance grâce à l'art

Nous nous servons de l'art avec LanzArte parce qu'il éveille des sensations, invite à réfléchir et reflète notre identité. Le théâtre et la musique aident à mieux faire comprendre l'importance du respect, de l'empathie et de la responsabilité

collective de l'environnement. L'art relie les êtres humains et donne plus de poids aux messages. Avec des moyens artistiques, nous pouvons parler de notre réalité sans crainte. Et nous aussi, nous changeons. Je remarque que mes camarades et moi avons davantage pris confiance en nous.

## Action pour l'environnement

Grâce à des ateliers de théâtre, des exercices de participation, des promenades en forêt et des représentations artistiques, nous avons réussi à motiver les jeunes à s'engager pour l'environnement. Nous avons réalisé un guide pédagogique qui explique comment protéger la forêt et mettre en œuvre des mesures concrètes.

Notre génération est celle qui vivra avec les conséquences de ce qui est fait et de ce qui n'est pas fait aujourd'hui. Si nous n'agissons pas maintenant, demain il sera trop tard. Nous pouvons contribuer à protéger l'environnement avec notre créativité, notre énergie et nos nouvelles idées.

J'ai décidé de participer à LanzArte parce que j'ai envie d'apprendre et de contribuer à l'avenir de mon village. Je comprends maintenant à quel point il est important de protéger la forêt et je me sens capable de proposer mes idées. J'aimerais, dans cinq ans, suivre des études et être un exemple pour d'autres à travers mon engagement pour mon village. Urubichá est un endroit magnifique qui mérite que nous en prenions soin. Grâce à LanzArte, les jeunes peuvent renforcer leur culture, la nature et la participation de toute notre communauté. ●



Les jeunes de LanzArte promeuvent une utilisation responsable des ressources naturelles dans la région amazonienne.



## Une voix forte contre les inégalités

Camille Mayoraz, 28 ans, éprouve depuis longtemps une profonde indignation face aux injustices. Impossible pour elle de rester les bras croisés : elle s'engage par la parole et les actes contre les discriminations.

Texte : Sylvie Arnanda, communication et médias Suisse romande

« On me posait des questions et je voulais avoir la bonne réponse. Alors je m'informais, je creusais, et je m'énervais de plus en plus en découvrant l'ampleur du problème », raconte Camille Mayoraz. À Hérémenche, le village valaisan où elle a grandi, elle a commencé par s'engager auprès de sociétés locales, puis en découvrant d'autres réalités et en rassemblant de plus en plus d'infor-

mations, elle a façonné son engagement en faveur de la justice sociale.

### Le chemin de l'obstination

Camille se décrit comme obstinée. Ce trait de caractère l'a poussée à partir comme fille au pair en Chine à 19 ans. « J'avais envie de me lancer un défi, faire de nouvelles découvertes et je m'ennuyais un peu dans mon quotidien.

La Chine m'a propulsée dans une vie complètement différente », précise-t-elle en évoquant les six mois passés dans une ville de plusieurs millions d'habitants. Plongée dans un univers méconnu, elle a dû faire preuve de lâcheté pour trouver ses repères.

De retour en Suisse, elle fait entendre sa voix : « J'ai participé à mes premières manifestations lors des grèves pour le climat en 2018. » L'ambiance était légère : « On manifestait entre potes », se souvient-elle. Cet élan collectif a cependant entraîné des tensions avec ses proches, notamment autour de la consommation. « On essayait de leur expliquer : « Agir ainsi cause des dégâts ». En retour, on recevait souvent du mépris. La génération de nos parents nous disait : « Vous ne savez pas comment le monde fonctionne. » L'année suivante, la grève féministe prend la rue. Pour Camille, c'était un moment fort : « À Sion, nous étions impressionné·e·s par le nombre de manifestant·e·s. Toutes les générations étaient présentes : ce n'était plus la lutte des jeunes contre les vieux. »

### Une génération engagée ?

Est-ce que le fait d'appartenir à la Gen Z a conditionné son engagement ? « Quand j'échange avec des personnes de mon âge, je me rends compte que nous avons grandi avec l'urgence climatique et une nouvelle montée de l'extrême droite. Notre avenir est incertain », explique-t-elle. Selon Camille, les privilèges des pays riches et les inégalités mondiales deviennent plus visibles, suscitant ainsi une volonté croissante de remettre en cause ces rapports de pouvoir. « C'est moins une génération engagée qu'une génération anxieuse face à l'avenir, cette prise de conscience nous pousse à agir. » En relayant des réalités internationales, les réseaux sociaux inspirent aussi de nombreux·euses jeunes à travers le monde, comme le montrent les mobilisations actuelles. « Je souhaite que nous nous serrions les coudes entre jeunes. Quand tout nous pousse à nous juger et voir nos différences, nous devons résister et nous unir pour trouver des solutions. »

### La réalité de près au Liban

Camille a poursuivi son engagement sur le terrain à Beyrouth, où elle a tra-

vaillé deux ans au sein de l'organisation locale Ahla Fawda, en tant que cheffe de projet. Elle a soutenu des activités variées : distribution de nourriture, projets d'éducation à l'environnement pour les jeunes, renforcement des droits des femmes. À Beyrouth, la réalité des personnes réfugiées palestiniennes l'a marquée : « Il existe plusieurs camps. Ils devaient être temporaires et mais ils sont là depuis 77 ans. Les conditions de vie y sont catastrophiques. » En Suisse, elle foule aujourd'hui le pavé pour la Palestine et défend surtout « le droit à l'autodétermination, à la décolonisation et à la justice ». Elle constate cependant les limites de ces mouvements : « Lors des bombardements à Beyrouth, nous avons organisé une collecte de fonds. C'était un moyen concret d'agir, de se rendre utile, ce que les manifestations ne permettent pas toujours. »

**« Être présente, relayer ce qu'il se passe et faire partie de celles et ceux qui essaient de se battre, c'est important pour moi. »**

#### **Lutter contre les inégalités avec Solidar**

En janvier 2025, Camille a rejoint notre organisation en tant que responsable des partenariats institutionnels publics en Suisse romande. « L'approche de Solidar fait écho à mes convictions. Dans un projet en Bolivie, par exemple, les participant·e·s soumettent eux-mêmes les initiatives qui seront mises en œuvre. Ce type de projet participatif me parle beaucoup. » Son travail prend sens dans un contexte suisse qu'elle connaît bien : « J'aime contribuer à rendre des projets vivants, les faire exis-

ter et aussi à rappeler la responsabilité de la Suisse en matière d'aide internationale. » La coopération internationale et les ONG traversent aujourd'hui une période difficile mais cela ne l'effraie pas. « Je ne pourrais pas rester en dehors de cette réalité. Grâce à mon poste, j'ai accès à des informations fiables que je peux transmettre. Être présente, relayer ce qu'il se passe et faire partie de celles et ceux qui essaient de se battre, c'est important pour moi. » Pour relâcher la pression, Camille cuisine « tout le temps », et écoute « des millions de Podcasts ». ●



**Julie Conti**

L'humoriste genevoise commente le thème de ce numéro du Soli.

## **Gen Z, merci pour la révolution**

Les jeunes se mobilisent aux quatre coins du monde pour faire entendre les revendications de toute une génération. Whoua commencer par « les jeunes » ça fait vraiment phrase de vieux ! Et oui, pour vous donner une idée de mon âge, quand j'étais étudiante je travaillais dans un vidéo-club. Quand t'as déjà dit la phrase : « Vous avez bien rembobiné la cassette » c'est que t'as l'âge d'aller faire ta première coloscopie. Je ne fais pas partie des jeunes mais je les admire, ils-elles se battent pour un monde meilleur alors que moi à leur âge le seul truc contre lequel je me battais c'était l'acné, je profite de remercier au passage *Eau Précieuse®* et *Biactol®* qui m'ont sauvée d'une adolescence solitaire.

En Asie, en Afrique, en Amérique latine, des manifestations mettent les autorités sous pression. À Madagascar et au Népal, elles ont même renversé les gouvernements en place ! Née avec le numérique, la Gen Z fait sa révolution dans la rue et surtout sur les réseaux sociaux. Au Népal, un groupe de jeunes activistes a organisé des débats et des sondages pour désigner la nouvelle première ministre Sushila Karki sur la plateforme Discord, forum habituellement dédié au *gaming* en ligne. Quand le jeu politique rejoint le jeu vidéo ça se fait « sans cheat code », aucune chance pour Mario Bross de se faire élire avec un pot de vin. Les réseaux sociaux bousculent positivement les pratiques démocratiques. Enfin un aspect positif à ces aspirateurs à attention ! Comme quoi avec les réseaux on peut faire autre chose que mater des vidéos de bulldog qui fait du Skateboard (NB : si vous ne l'avez jamais vu, foncez, ça vaut le détour).

Avec ces mouvements contestataires libres et autonomes, les jeunes redessinent l'opposition politique, plus de partis politiques, de syndicat ou d'ONG : un groupe WhatsApp, un bon même et c'est parti pour la révolution. Bravo à la Gen Z de sacrifier une partie de ses plus belles années pour défendre des causes nobles et pardon de ne pas l'avoir fait avant. À la décharge de la génération Y, quand on était jeune on avait moins accès à l'information, pour aller sur internet il fallait d'abord raccrocher le téléphone parce qu'il était sur le même modem ! Whaou, ça aussi c'est une phrase de vieux !

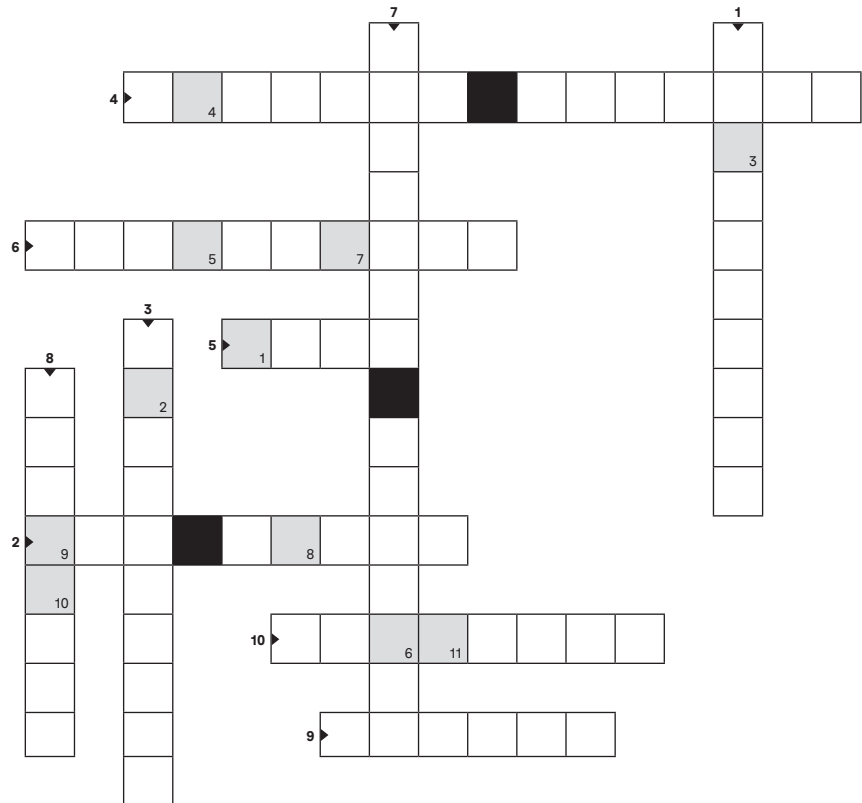
1992



## Engagement pour la justice sociale

L'Œuvre suisse d'entraide ouvrière (OSEO), devenue Solidar Suisse, s'est engagée dès le départ pour la justice sociale dans le monde, un combat qui l'a régulièrement amenée dans la rue. Comme en 1992, en amont du référendum contre l'adhésion de la Suisse au Fonds monétaire international (FMI). Notre proposition a hélas été rejetée à la votation et, comme nous le craignons, la politique du FMI a lourdement endetté les pays à faible et moyen revenu.

# Mots croisés



## Solutions

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----

- 1 Dans quel pays une dirigeante a-t-elle été renversée par des manifestations ?
- 2 De quel manga provient le symbole du drapeau de pirate utilisé lors des manifestations de la Génération Z ?
- 3 Par quel moyen les régimes autoritaires étouffent-ils souvent la contestation ?
- 4 Quels canaux la Génération Z utilise-t-elle pour organiser les manifestations ?
- 5 Quel édifice s'est effondré à Novi Sad suscitant la colère des jeunes ?
- 6 Quelle pratique des élites dénonce la quasi-totalité des manifestations ?
- 7 Quelle revendication de la jeunesse est au cœur de l'engagement de Solidar Suisse depuis ses débuts en tant qu'OSEO ?
- 8 Quel héritage imprègne les structures de pouvoir rejetées par les jeunes ?
- 9 Qui sont les premières personnes concernées par la violence et le mépris au Guatemala ?
- 10 Que tentent de protéger les jeunes de Bolivie face à la déforestation ?

Envoyez la solution à Solidar Suisse par carte postale ou par e-mail à l'adresse : [contact@solidar.ch](mailto:contact@solidar.ch), Objet « Mot-croisé ».

- 1<sup>er</sup> prix** Le livre *Résister* de Salomé Saqué  
**2<sup>e</sup> prix** Une toile cirée du Burkina Faso  
**3<sup>e</sup> prix** Un porte-bonheur de Turquie

Délaï de réponse au 15 mars 2026. Les noms des personnes gagnantes seront publiés dans le numéro 2/2026 du Soli. Aucune correspondance ne sera effectuée concernant le concours. Tout recours à la voie juridique est exclu. Le personnel de Solidar Suisse est exclu de la participation.

La réponse à l'énigme du numéro 4/2025 du Soli était « responsable ». Karine Daepfen de Lausanne a remporté une sacoche du Salvador, René Chammartin de Rossens un porte-bonheur de Turquie et Paola De Coppi de Zoug des mangues du Burkina Faso.

## Mentions légales

### Édition

Solidar Suisse  
 Chemin des Mouettes 4  
 1007 Lausanne  
 Tél. 021 601 21 61  
[contact@solidar.ch](mailto:contact@solidar.ch), [solidar.ch](http://solidar.ch)  
 IBAN CH49 0900 0000 1001 4739 9  
 Membre du réseau européen Solidar

### Rédaction

Katja Schurter (rédactrice responsable), Christian von Allmen, Benjamin Gross, Sylvie Arnanda, Cyrill Rogger

### Mise en page

Büro Haerberli

### Traductions

Katja Schurter, alingui

### Correction

Jeannine Horni, Valérie Knechciak

### Impression et expédition

Mattenbach AG

### Papier

Holmen Trend 2.0,  
 certifié ISO 14001 et FSC

### Tirage

37 000 exemplaires (paraît quatre fois par an).

Le prix de l'abonnement est compris dans la cotisation (membres individuels 70 francs par an minimum, organisations 250 francs minimum).

### Verso

Combattez avec nous les inégalités.  
 Visuel : Spinax Civil Voices.



**Votre don en  
 bonnes mains.**

# COOP RUP TION Démocratie

Combattez avec nous les inégalités  
dans le monde : [solidar.ch](http://solidar.ch)

**solidar**  
**suisse**